L'attente d'un enfant

Il est difficile d'écrire sur ce thème en raison de la singularité de cette expérience. Chaque mère de plusieurs enfants ressent au fond d'elle que chaque grossesse est unique, comme l'est chaque enfant.
Nous pouvons donc aisément comprendre que ces expériences sont extrêmement diverses émotionnellement et spirituellement.

L'attente d'un enfant non désiré par son père ou sa mère, d'un enfant porteur d'un handicap lourd, d'un enfant qui se fait attendre, ou d'un enfant voulu qui vient de la façon la plus classique, n'ont en apparence rien en commun.

Pourtant comme dans chaque élément de notre vie, nous pouvons retrouver l'unicité de nos expérience humaine dans notre rapport à Dieu.
Si Dieu nous a dit comment vivre la maternité et ce qui l'entoure, c'est avant tout dans l'approche des évènements que sont : **l'Annonciation, la Visitation, et la Nativité.**

Il peut être étrange de comparer l'expérience de la Vierge avec celle du commun des mortels. Pourtant, si l'incarnation est théologiquement complexe, la maternité que vit chaque femme est un des moyens les plus accessible d'approcher ce mystère.
Dieu qui est Amour, a choisi de se faire chair par l'amour d'une mère. La grossesse est un évènement assez chargé d'amour, pour que l'Amour lui-même décide de s'incarner par cet intermédiaire. Beaucoup de parents n'ont pas forcément la possibilité de percevoir cette approche car notre chair, nous ramène les pieds sur terre. Les désagréments que certaines grossesses peuvent avoir : fatigues, nausées, diabète, stress du quotidien, travail, gestion familiale, peuvent malgré toute bonne volonté empêcher de voir la beauté spirituelle de l'évènement.
L'attente peut aussi, être longue, et surtout pleine d'inquiétudes : Quand vais-je accoucher ? Vais-je souffrir ? vais-je de nouveau perdre mon enfant ?
Autant d'inquiétudes qui nous entravent spirituellement.

Le besoin qui est commun à toutes les attentes d'un enfant, c'est l'abandon à la providence. Car entre la réalité matérielle de nos vies, et le magnificat de la vierge, la seule barrière est l'acceptation de notre faiblesse et que Dieu peut mieux choisir pour nous que nous ne pouvons le faire nous-mêmes. Nos vies, quelles que soient leurs agitations, ont un sens qui nous dépasse.

Un couple de jeunes parents bourbonnais

Denier, dernière ligne droite pour soutenir le diocèse, en 2020 !

Plus que quelques semaines pour **donner au Denier** en cette année 2020. Malgré le confinement, au printemps et à l'automne, les prêtres et les laïcs en mission écclésiale du diocèse ont continué à assurer leurs différentes missions. Nous savons que vous y avez été sensibles et beaucoup nous ont dit combien l'Eglise avait pu être un soutien et un réconfort en cette période incertaine.
Alors que les ressources liées aux quêtes ont été en forte diminution à cause de l'impossibilité de célébrer en public, nous comptons plus que jamais sur votre générosité, pleinement conscients que l'Eglise se construit avec vous !

Les couleurs de l'année liturgique

Le dimanche 29 novembre 2020, l'Eglise catholique va entrer dans une nouvelle année liturgique, qui débutera par le temps de l'Avent. Le calendrier liturgique est constitué d'un cycle alternatif de trois années A-B-C qui change au 1er dimanche de l'Avent.

Les vêtements liturgiques portés par les prêtres et diacres de l'Eglise catholique se déclinent dans une gamme de couleurs symboliques, qui rendent présents les grands événements de la vie du Christ, traduits dans la vie liturgique de l'Eglise qui progresse à travers le déroulement de l'année liturgique.

Les couleurs des habits liturgiques tels que la chasuble*, la dalmatique* et l'étole renvoient à une période liturgique. Elles ont été codifiées par Paul VI dans le Rite romain en 1969 au nombre de quatre : le blanc, le vert, le rouge et le violet. À ces couleurs « habituelles » s'ajoutent d'autres couleurs, telles le rose, le bleu clair et l'or, utilisées comme alternative aux couleurs canoniques pour des occasions très spécifiques.

Le violet symbolise la pénitence, la conversion et l'attente. Cette couleur liturgique est également utilisée pendant les 40 jours du Carême et pour la liturgie des funérailles. C'est un temps de pénitence qui nous fait comprendre que par le don de la vie du Christ, « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu » (St Irénée de Lyon)

Le blanc symbolise la lumière, la joie et la pureté dérivant de la Foi. C'est l'une des couleurs liturgiques les plus fréquentes dans les ornements liturgiques utilisés par les prêtres et les diacres, quelles que soient la période liturgique et la fête à célébrer. Le blanc est lié en particulier à l'adoration du Christ et à la vénération de la Vierge Marie, aux fêtes de Noël et de Pâques. Elle est la couleur du vêtement des baptisés qui portent le signe de leur liberté, symbole du Christ ressuscité dans l'exultation de la Foi.

Au 3ème dimanche du temps de l'Avent (Dimanche du « *Gaudete* »), comme c'est également le cas au 4ème dimanche du Temps du Carême (Dimanche du « *Laetare* »), le violet des vêtements liturgiques s'éclaircit en signe de joie impatiente de vivre la fête qui s'annonce. Il est remplacé par la couleur rose, qui inspire joie et solennité, comme un encouragement et une respiration dans le temps d'attente et d'espérance signifiés par les liturgies des deux périodes qui précèdent Noël et Pâques.

Le dimanche du baptême du Seigneur marque la fin du temps de l'Avent. Nous entrons alors dans le temps dit « ordinaire », pendant lequel les ministres du culte portent des vêtements liturgiques verts, couleur du renouvellement et de la vie, symbole de croissance et d'espérance, de constance et d'écoute persévérante. Il accompagne le chemin quotidien des ministres et des fidèles qui s'adressent à eux. Ce temps liturgique dure 34 semaines et se divise en deux périodes : la première commence le lundi qui suit la fête du baptême du Seigneur, jusqu'au mercredi des Cendres ; la deuxième commence à la Pentecôte et dure jusqu'au 1er dimanche de l'Avent.

Le rouge est la couleur de l'amour et du don, qui rappelle la couleur du sang des martyrs et le Saint-Esprit, et symbolise la Passion du Christ. Il est porté lors du dimanche des Rameaux, le Vendredi Saint, à la Pentecôte, aux célébrations dédiées à la Passion du Seigneur, les fêtes des Apôtres, des Évangélistes et des Saints Martyrs.

De manière plus exceptionnelle, en ce qui concerne les couleurs liturgiques non codifiées, le bleu clair est utilisé surtout pour les célébrations en l'honneur de la Sainte Vierge Marie, en particulier dans les pays de culture espagnole et portugaise. Quant aux vêtements de couleur or, la plus solennelle des couleurs, ils symbolisent la royauté et peuvent remplacer toutes les couleurs à toutes les occasions, même si cette couleur n'est normalement utilisée que pour certaines solennités de grande importance, notamment Pâques et Noël

Belle et sainte nouvelle année liturgique à tous !

Bruno Totaro
Diacre permanent du diocèse de Moulins

**Chasuble* : sorte de manteau ample, sans manches. Portée par le prêtre pour la célébration de la messe*
** Dalmatique : Vêtement liturgique du diacre, sorte de tunique courte avec manches. Elle se porte sur l'aube de la même façon que la chasuble*

Le Sacré-Cœur illuminé pour Noël ?

Depuis plus d'un an, des milliers de personnes ont profité des mises en lumière de plusieurs bâtiments emblématiques de Moulins et de Souvigny. Si les conditions sanitaires le permettent, nous pourrons en profiter à nouveau durant le mois de décembre. Personnellement, j'aime particulièrement l'illumination de l'église du Sacré-Cœur de Moulins et j'espère de tout cœur que vous aurez l'occasion de voir ou de revoir ce spectacle. En effet, sans un mot, mais avec des images fortes, nous parcourons la vie du Christ au travers des grandes fêtes de l'année liturgiques depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte en passant par la fête de Noël, le temps ordinaire et la semaine sainte.

La première fois que j'ai vu ce spectacle, j'ai littéralement explosé de rire. Parler ainsi du Christ dans l'espace public : quelle audace ! Le message était limpide pour moi. En revanche, j'ai constaté à quel point les personnes éloignées de l'Eglise ne percevaient pas forcement la symbolique de toutes les scénettes comme cette pierre qui roule. Une amie m'a ainsi dit regretter le passage une peu triste du milieu, sans voir (ou savoir) qu'il s'agissait du chemin de croix. Chacun pensera ce qu'il veut de la lente sécularisation de notre société. Personnellement je me réjouis de l'enthousiasme du public qui trouve ce spectacle très beau. Et je suis d'accord avec eux. La mise en scène est précise et agréable. Je sais aussi que l'esthétisme de ce film de 8 minutes vient également des visuels retenus : des photographies d'objets d'art réalisés par des visitandines du monde entier et conservés à Moulins, au Musée de la Visitation. Si je me suis personnellement engagé dans cette structure depuis plus de 25 ans, c'est justement pour cela. Je suis touché par la beauté et la précision de ces œuvres que j'ai la chance de voir chaque jour. Des œuvres de patience. De véritables prières des cœurs et des mains, conçues par des femmes qui ont choisi de quitter le monde, de consacrer leur vie à la prière, à Dieu. Portées par leur foi, elles prennent le temps de réaliser le plus parfaitement possible une fleur brodée, un reliquaire de papier ou encore un motif en dentelle aux fuseaux. Je suis touché par ces objets qui me parlent de la beauté des âmes de leurs autrices, données autant que faire se peut à notre créateur.

C'est pourquoi j'espère que le Musée de la Visitation sera bientôt autorisé à vous ouvrir les portes de sa nouvelle exposition « Papiers, plumes et pinceaux. » Elle vous plongera au cœur de cet émerveillement que je tente de vous partager. En effet, elle met en scène plusieurs centaines d'enluminures et de peintures sur papier. Certaines, comme ces missels entièrement tracés à la main dans le goût des bibles médiévales laissent sans voix face à tant de patience et de précision. D'autres nous plongent dans le quotidien, drôle et léger, d'une maison féminine. Toutes nous montrent la maitrise dans l'art du dessin de ces religieuses. Plaisir des yeux garantis. Pour en profiter, il nous faudra, comme les visitandines, faire preuve de patience en attendant d'avoir le droit de sortir de nos confinements…

Jean Foisselon
Musée de la Visitation - Moulins

Agriculture en mutation

Le choix d'une agriculture bio & d'une exploitation à taille humaine

Je suis installée depuis 2010 sur une petite exploitation de 10 ha, dans le secteur de Lapalisse.
Le projet était la création d'un atelier de poules pondeuses, de quelques Galloways (vaches Ecossaises) et moutons.
Le choix de l'agriculture biologique était une évidence, dans un souci du respect de la nature, et de pouvoir ainsi proposer au consommateur un produit sain.
Je cite souvent ce proverbe « La terre n'est pas un don de nos parents, ce sont nos enfants qui nous la prêtent. » Proverbe indien.
Ou encore cette citation « Que ton alimentation soit ta meilleure médecine ! » Hippocrate.
L'agriculture biologique fait complètement écho à mes convictions, il me semble important que l'agriculteur trouve cet équilibre dans ces pratiques agricoles, sans perdre de vue la rentabilité économique.

Pourquoi avoir fait le choix d'une petite exploitation ?
Le choix d'une petite exploitation permet la mesure de la prise de risque, par des investissements limités et la valorisation au mieux du produit final.
Les seuls investissements ont été la construction de deux poulaillers (70 m² et 90 m²), pour pouvoir accueillir 400 et 500 poules avec de grands parcours pour un accès permanent à l'extérieur.
Le ramassage des œufs et la distribution des céréales se font manuellement.
Un Algeco aménagé sert pour le conditionnement des œufs, c'est-à-dire le mirage/calibrage des œufs avant la mise en boite.
Les œufs sont ensuite vendus directement auprès des consommateurs locaux (magasins, restaurants, AMAP, collège…). Ces ventes permettent une meilleure valorisation du produit, ce qui est indispensable pour que l'exploitation soit viable.
C'est un grand confort de pouvoir décider et maitriser son prix de vente, c'est même peut-être un luxe !

C'est aussi enrichissant humainement pour l'agriculteur de mener son produit jusqu'au bout. Il faut savoir produire mais aussi vendre.
L'avantage d'une exploitation à taille humaine c'est aussi de faciliter la reprise en cas de cessation d'activité : il est plus facile pour un jeune de s'installer sur une petite structure, et les banques prêtent plus facilement. Il faut quand même prouver par une enquête de faisabilité, que le projet est rentable.

Aujourd'hui les exploitations se sont tellement agrandies qu'il est parfois difficile, voire impossible, pour un jeune de s'installer hors cadre familial.
Les petites structures permettent aussi d'installer plusieurs familles sur un territoire et de redynamiser nos campagnes rurales (écoles, commerces, associations …).
La crise sanitaire actuelle a accentué l'exode urbain avec l'arrivée de néo-ruraux en recherche de petites exploitations.

Et si les petites fermes étaient l'avenir de l'agriculture ?
Elles ont certainement un bel avenir...

Dephine Grange-Thévenoux
Agricultrice bio

Quelle agriculture pour demain ?

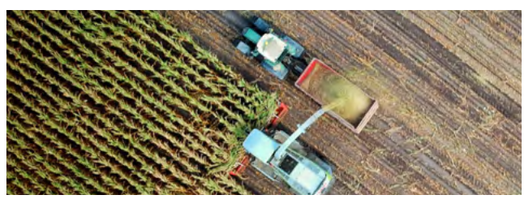
En ces périodes mouvementées avec, entre autres, la pandémie du coronavirus, le réchauffement climatique, l'agribashing,… tout pourrait tendre au désespoir. Tous ces sujets, au nom de la cause animale, au nom de la sauvegarde de la planète, répétés, qui repassent en boucle sur les médias et qui se dressent en opposition du monde agricole me font mal au cœur et me mettent mal à l'aise.

Le monde agricole souffre de ne pas savoir communiquer, de devoir se justifier, et subit cette pression médiatique sans donner l'impression de savoir s'expliquer.
En 2050, il faudra, selon l'Organisation des Nations unies, augmenter de 70 % la production agricole pour nourrir les 9,1 milliards d'habitants sur la planète. Les consommateurs sont tous différents. Certains veillent à leur alimentation, pour d'autres ce n'est pas la priorité. Et d'autres malheureusement n'ont pas le luxe de se poser la question.

Le confinement a eu pour effet de redorer quelques instants l'image du monde agricole en mettant en avant le « made in France » et les circuits courts. Il a permis de ne plus mettre en opposition deux schémas agricoles.
Mon espoir est que le public comprenne que l'ensemble de la population a besoin de tous les types d'agricultures : bio, conventionnel, et même encore plus moderne, l'agriculture 2.0. Les jeunes sont intéressés par l'agriculture, autant pour ses traditions que son modernisme. Le monde agricole sait aussi être à l'écoute de la société en faisant évoluer sa façon de travailler.

J'aime mon métier car il aide à rester humble par rapport aux caprices de la météo ou des hommes même. Il reste difficile par ses amplitudes horaires ou ses risques, mais passionnant. Passionnant, car nous travaillons avec du vivant, qu'il soit végétal ou animal, passionnant, car il faut savoir prendre des décisions, passionnant car il faut être convaincu de ses choix, passionnant car il nous permet d'apprendre de nos erreurs, passionnant car il permet de rester proche de la nature, passionnant car il permet de pouvoir entreprendre.
Alors, pour demain, je vois une agriculture variée faite de femmes et d'hommes toujours respectueux de leur environnement. Avec d'un côté une agriculture biologique et de l'autre une agriculture raisonnée et pragmatique pour nourrir les hommes. Ces modes de productions permettront aux producteurs d'en vivre dignement, dans le respect des hommes et de la nature, et de répondre aux enjeux de demain grâce aux agriculteurs… et aux consommateurs.

Marc de Roover
Agriculteur depuis 22 ans



*Le P. François EUVE est intervenu lors de l'assemblée plénière des évêques de novembre qui était en partie consacrée à l'écologie intégrale sur le thème « **Cultiver la terre et se nourrir** ».*

Pour le théologien jésuite, l'homme doit être l'intendant de la création. Il en est responsable, mais il n'est pas le maître absolu de ce qui lui est confié. Face à la crise écologie actuelle, il défend la relation, le dialogue et le partage. Il invite à ne pas tout accaparer.

Quel peut être l'apport spécifique du christianisme et en particulier de la réflexion du pape François dans son encyclique *Laudato si* ?

François Euvé: La question n'est pas commode. La tradition chrétienne, et en particulier catholique, comprend un certain nombre de documents, dont *Laudato si*. Mais elle souffre globalement d'une critique déjà ancienne, et pas toujours injustifiée, de complicité dans l'exploitation abusive de la nature. On ne peut pas simplement l'écarter d'un revers de main.

La Bible donne à l'humanité une responsabilité et une place particulières au sein de la création. Les traditions antiques, celles des peuples premiers ou des religions orientales sont plus proches de la nature. Elles sont peut-être plus riches de ressources que la tradition chrétienne pour la défense de l'environnement. L'originalité de la tradition chrétienne est de donner une grande responsabilité à l'acteur humain.

Dès lors, il ne s'agit pas de se placer sur un terrain de concurrence avec les autres religions, mais plutôt de réfléchir ensemble pour tirer profit les uns et les autres. Sans bien sûr abandonner notre propre héritage biblique. C'est plutôt une incitation à lire la Bible autrement. Le souci écologique est plus, à la limite, un appel intérieur à l'Eglise et à son fonctionnement plutôt que d'apporter quelque chose d'original par rapport aux autres religions et traditions spirituelles.

La Bible révèle que l'homme est créé à l'image de Dieu.

On peut constater que l'homme n'apparaît qu'à la fin du processus de la création, le 6e jour de la Genèse. Dès l'origine, il y a une sorte d'ambivalence entre la responsabilité de l'homme et sa liberté spécifique. Contrairement à la vision du monde d'autres religions, sa destinée ne dépend pas de l'évolution du cosmos mais de sa propre liberté. Il est libre de partager avec d'autres ou de tout accaparer pour lui.

Source : cath.ch

Ecouter la conférence en entier
bit.ly/Francois-Euve

Agriculture et transmission

Lorsque nous nous sommes mariés, nous avions chacun notre exploitation, héritée l'un comme l'autre de nos parents. Tout au long de notre carrière nous avons essayé de transmettre à nos enfants (2 filles et un garçon) notre intérêt, notre chance et notre bonheur d'exercer ce beau métier… sans pour autant en occulter les difficultés.
Nous ne les avons jamais découragés, mais pas contraints non plus, à reprendre notre exploitation. Le métier d'agriculteur est une passion, une vocation. Notre fils, après avoir passé un bac scientifique s'est dirigé vers une filière agricole en vue de s'installer à notre suite. Nous étions alors heureux de voir que toutes les valeurs que les générations précédentes nous avaient transmises allaient perdurer.

Jacques et Elisabeth Berthon
Agricullteurs

En m'installant à la suite de mes parents, je savais d'avance que rien ne serait évident, chaque année sera différente de la précédente, rien n'est assuré car nous sommes très dépendants :

- ***Des banquiers*** : alors que nous ne faisons que débuter dans la vie active, nous savons que nous aurons des emprunts à rembourser pendant toute notre carrière.
- ***De « la lourdeur » administrative*** : au moment de mon installation puis chaque année, des dossiers sont à fournir aux diverses instances agricoles avec contrôles à l'appui, qui peuvent donner lieu à des sanctions financières.
- ***Des prix de vente de nos produits*** qui sont fixés au niveau européen voire même mondial avec des cahiers des charges différents selon les pays, sans tenir compte
- ***De nos coûts de production*** parfois élevés puisqu'eux suivent le cours de la vie. Il peut nous arriver de vendre à perte !
- ***De la météo*** : ces trois dernières années de sécheresse nous obligent à repenser nos cultures, à envisager une production plus résistante aux manques d'eau successifs.
- ***Des lobbyings*** menés par une minorité de personnes mais tellement relayés par les médias aux heures de grande écoute, que le doute s'installe chez les personnes très influençables, qui changent leur pratiques alimentaires sans en connaître le côté néfaste sur leur santé. Malgré tous ces aléas, je suis empli d'espérance pour ce noble métier au sein d'une agriculture raisonnée et de qualité. C'est notre profession qui permet de nourrir correctement toute la population et d'entretenir notre belle nature en prenant soin de nos paysages. Un terrain non-entretenu devient vite une friche. Si nous n'existions plus, beaucoup perdraient leur emploi (industries pharmaceutiques, chimiques, constructeurs de bâtiments, mécaniciens et vendeurs de matériels, personnel administratif…) L'agriculture est donc vitale pour notre planète et notre économie, cependant il est regrettable que nos conjoints soient, dans la plupart des cas, obligés de travailler à l'extérieur pour faire vivre notre famille. Pour terminer j'aimerais vous partager une remarque qui me tient à cœur : les agriculteurs sont très souvent accusés d'être des pollueurs. Or lors du 1er confinement, tandis que la circulation routière était au ralenti, les usines pratiquement en stand-by… les oiseaux, les animaux, la végétation avaient reconquis leurs espaces urbains alors que les agriculteurs continuaient leurs activités…. A méditer !!!

Jean-Christophe Berthon
Agricullteur

Pourquoi être agriculteur aujourd'hui ?

Répondre à la question « *Pourquoi être agriculteur aujourd'hui ?* » a été pour moi une réflexion intéressante.
C'est pour moi l'expression et l'aboutissement d'une passion virale que j'ai contractée durant l'enfance au contact de mes parents et de proches. La ferme fût pour moi comme pour d'autres, une salle de classe géante où l'on s'émerveille à la découverte de la nature. On y apprend la vie, ainsi que l'existence de la mort - que l'on voudrait bien souvent ignorer dans notre société contemporaine - mais aussi le travail, l'observation, les semis, les soins aux animaux et aux champs, la récolte, la transformation, l'importance de facteurs que l'on ne maîtrise pas, l'admiration, etc.
Par conséquent, être agriculteur c'est aussi l'opportunité « d'offrir » un cadre et un mode de vie privilégiés à sa famille même s'il peut comporter certains inconvénients. Enfants, nous ne sommes pas partis aux 4 coins du globe mais nous avons eu une enfance heureuse, ce qui n'a pas de prix.

Être agriculteur est également la fierté d'exercer un métier qui vient répondre au besoin primaire de notre société, celui de se nourrir. Aujourd'hui les agriculteurs n'ont jamais été aussi peu nombreux dans notre pays alors que notre population avoisine les 67 millions d'habitants et que la surface en terre arable* diminue quotidiennement. L'équation posée n'est donc pas simple à résoudre pour notre génération d'agriculteurs, car nous devons nourrir (beaucoup) plus de monde que nos ancêtres, avec moins de surface agricole et de main d'œuvre, tout en pratiquant une agriculture durable de façon à ce que les générations à venir ne connaissent pas la faim.

Être agriculteur du 21ème siècle c'est aussi à mon sens répondre et s'adapter aux attentes sociétales sans pour autant verser dans l'irrationnel. Certains contenus Web étant devenus de véritables lieux de propagandes ou autres tribunaux populaires des temps modernes, nous nous devons aussi de communiquer auprès des consommateurs qui se sont éloignés de nos campagnes et faire preuve de pédagogie, sans quoi il deviendra difficile dans peu de temps d'exercer ce fabuleux métier. Mon inquiétude est de voir disparaître notre modèle agricole familial produisant une alimentation aux garanties sanitaires et qualitatives haut-de-gamme.

Arnaud Melloux
Agriculteur

** Une terre arable est une terre qui peut être labourée ou cultivée (latin arabilis : labourable)*

Sanctuaire de la Paix à Souvigny

Bienvenue à Carla !

Il est parfois difficile de se présenter en quelques mots, ne sachant pas s'il faudrait tout dire de nous, ou laisser entendre les quatre traits qui cocheraient les cases d'un profil attendu.
Mais il est une coïncidence qui arrive aujourd'hui : il semble que mon parcours de vie m'ait amenée à une mission faite sur-mesure.
Ce sont des pressentiments de mon enfance qui ont semé en moi une passion ; elle m'a poussé à approcher des savoirs transmis par nos ancêtres, et de perpétuer ce qui tend à rendre fiers les Hommes. Mon expérience a ramifié de multiples affinités avec la Littérature et les Arts, pour ensuite me lier aux matériaux nés de la Terre.

Observer d'abord ; car je me souviens maintenant avoir été ravie par la démonstration d'un souffleur de verre à Souvigny. C'est sans doute le premier moment où une connexion avec la matière vivante a laissé son empreinte en moi.

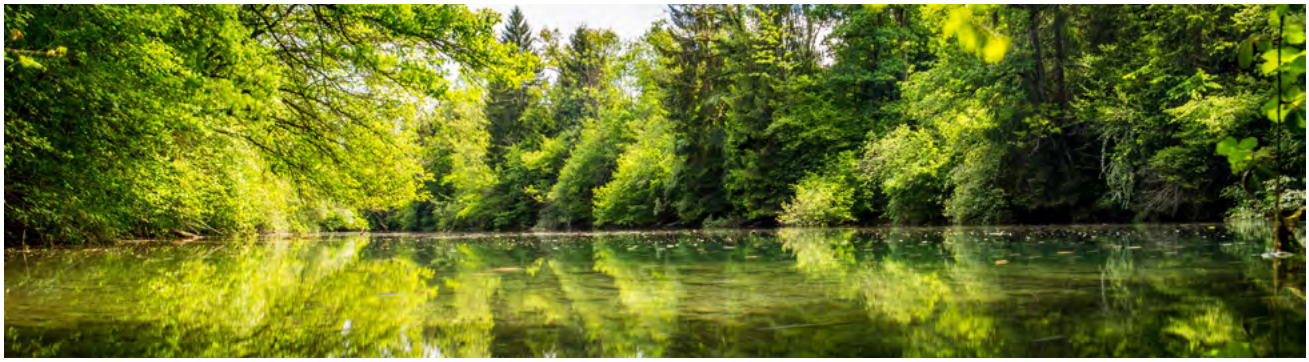
Rêver ensuite.
Quelques fois après ce jour, j'aspirais à devenir charmeur de cette matière coulante dont la transparence hypnotise. A mon tour de prendre la canne et les ciseaux, de laisser mes gestes guider le verre et mon souffle lui donner corps.
Dans une église, ce sont en premier lieu les vitraux que mon regard cherche. Avec les connaissances qui m'ont été transmises, je peux désormais mettre des mots sur les figures incroyables que les combinaisons de pierre, de plomb et de verre forment. Toujours est-il que le mystère persiste, et qu'il m'est impossible de le résoudre. Je ne sais de quelle manière le prisme décomposé de la lumière parvient à peser autant sur les âmes.

Concrétiser enfin.
Ce contact brut avec la matière me manquait, tandis que je perçois sans cesse l'élégance qu'elle revêt en toute oeuvre. J'ai choisi le verre, ou bien il m'a cueillie au gré de déambulations. Ses qualités chromatiques révèlent la course quotidienne de la lumière et nous donnent un échantillon d'une époque médiévale flamboyante de nuances. Le vitrail se fait support vivant d'histoires et de savoir-faire ancestraux, longtemps oubliés.
Souvigny a précisément cette connexion avec le monde manuel et ouvrier. Ancienne ville productrice de contenants verriers, on sent encore le dévouement des hommes à faire prospérer cette industrie. Peut-être s'est-on arrêté à mi-chemin ?
Mon approche concrète de l'artisanat et mes apprentissages se joignent désormais à mon goût pour la beauté absolue. Le génie humain et l'Histoire ont ancré ici une enrobante plénitude. Chaque porte que l'on pousse est une parenthèse ouverte sur la lumière.
C'est un lieu vibrant où l'on s'imprègne des chants silencieux de la nature et des accords de la pierre, de la terre, du métal et du verre. C'est une réelle joie. Jour après jour. Une joie accompagnée d'un espoir ; celui de pérenniser dans le coeur de chacun un sentiment d'attachement à ce trésor patrimonial qu'est le sanctuaire de la Paix.
En répondant simplement à un appel à candidature, je suis entrée là, dans ce mouvement transitoire entre mes études et la vie active. Au cours de mon service civique, je désire être une fervente ambassadrice, pour élargir le rayonnement du patrimoine de Souvigny !

Mon engagement dans cette mission sera je l'espère un bourgeon, pour que d'autres après moi entretiennent ce mouvement de croissance. Je concentrerai mes efforts à transmettre à la jeunesse une curiosité positive, afin que les enfants souvignyssois et leurs voisins bourbonnais trouvent un intérêt ludique à connaître leur histoire.

Je ne serai pas seule à le faire. Des personnes investies m'épaulent et m'ont prise sous leur aile. Beaucoup portent des projets entreprenants à l'échelle communale et visent une reconnaissance internationale. J'admire et je partage cette ambition destinée au contentement des futures générations. Il est de notre devoir de protéger un écrin abritant de saints esprits pacifistes. La prieurale Saint-Pierre Saint-Paul de Souvigny nécessite que nous rassemblions ensemble nos efforts, tout en ayant conscience que cela nait d'un investissement personnel, pour la sauvegarde de notre patrimoine commun.
Je crois en la force collective locale et je souhaite que la dynamique collaboratrice que nous voulons mettre en place, avec les acteurs souvignyssois et l'agglomération, profite à tous et à chacun.
Être vecteur de médiation éveillera, je l'espère en tous, l'envie de devenir acteur !

Carla Dos Santos
Ambassadrice du sanctuaire de la Paix à Souvigny



Laudato si, en chemin pour la sauvegarde de la maison commune

« Ecosystèmes, déforestation, désertification, utilisation des terres »

« Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes, avant que les nouvelles formes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique ne finissent par raser non seulement la politique mais aussi la liberté et la justice […] Il y a une interaction entre les écosystèmes et entre les divers mondes de référence sociale, et ainsi, une fois de plus, il s'avère que « le tout est supérieur à la partie » [...] On peut faciliter des formes de coopération ou d'organisation communautaire qui défendent les intérêts des petits producteurs et préservent les écosystèmes locaux de la déprédation » (LS, nn. 53; 141; 180)

Introduction et contextualisation

« Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles » (LS, n. 53) affirme *Laudato si'* avec une extrême clarté. Pourtant, « nous sommes appelés à être instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude » (LS, n. 53). Dieu le Père a un projet pour la création ; le récit de la Genèse nous invite à cultiver et sauvegarder le jardin du monde, c'est-à-dire à nous nourrir des ressources naturelles avec un soin responsable (cf. LS, n. 67).

L'Encyclique positionne le problème de l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles dans le domaine de l'éthique des relations internationales, compte tenu de la dette écologique historiquement accumulée par les pays du Nord vis-à-vis de ceux du Sud. L'extraction de matières premières est source de pollution, tout comme l'utilisation de terrains dans les pays en développement comme décharges pour les déchets toxiques. L'épuisement des sols et de la biodiversité naturelle, la déforestation de vastes régions de la planète, la pollution des eaux et la dévastation des paysages pèsent sur la conscience de ceux qui ont exploité notre maison commune.

En rappelant le Document d'Aparecida, *Laudato si'* mentionne à la fois les intérêts particuliers de certains groupes économiques qui « détruisent irrationnellement les sources de vie » (n. 54), et le peu de progrès dans la protection de la biodiversité et la lutte contre la désertification, avec le risque concret de nouvelles guerres en raison de conflits pour les ressources en voie d'épuisement, que les politiques doivent prévenir et résoudre. Les symptômes du changement et de la dégradation sont si forts qu'ils poussent à reconnaître que « le système mondial actuel n'est pas viable de différents points de vue » et qu'il est à craindre la possibilité « d'un point de rupture pour le monde » (LS, n. 61).

Lire l'encyclique du Pape

bit.ly/laudatosi-5ans

Crédits photo : Daniel Vogel & Tina-Xinia & No One Cares & Lionel Abrial sur Unsplash, Marie-Caroline Godron, Luis Ángel Espinosa & Il Ragazzo sur cathopic.com, Ville de Moulins, Jean Foisselon - Musée de la Visitation